



Etude d'œuvre : *Boule de suif* de Maupassant (1880)

Plan de la fiche :

1. *Boule de suif* : une nouvelle réaliste
2. Etude des personnages
3. La guerre, thème dominant dans *Boule de suif*
4. La dimension religieuse dans *Boule de suif*

***Boule de suif* : une nouvelle réaliste**

Avant de s'attarder sur l'étude de *Boule de suif*, il convient de rappeler quelques notions concernant le récit court : ses origines et ses caractéristiques.

Le mot « nouvelle » a pour origine le terme italien « *novella* » (XV^e siècle), désignant un récit bref à l'intrigue simple et où interviennent peu de personnages.

On pense alors aux modèles du genre ; au *Décameron* de Boccace écrit entre 1350 et 1355, où dix personnages se réunissent pour tromper l'ennui et où chacun raconte une histoire pendant dix jours ; à *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre dite de Valois, recueil construit sur le modèle de son prédécesseur, deux siècles plus tard.

Au XIX^e siècle, la nouvelle est le genre en vogue. Elle doit aussi sa large diffusion à sa longueur qui lui permet d'être publiée plus facilement dans les journaux et toucher ainsi un plus large public.

Maupassant est particulièrement prolifique dans ce genre et certains de ses récits sont cités en modèle.

Les caractéristiques du récit court

La longueur : caractérisée par sa brièveté, une nouvelle est plus ou moins longue et quelquefois difficile à différencier du roman. Certains romans courts s'apparentent à des nouvelles. La nouvelle est dans tous les cas de longueur inférieure. *Boule de suif* est faite « pour être lue d'un coup... en une fois » selon la définition que donne André Gide de la nouvelle.

L'action : caractérisée par sa rapidité, elle doit comporter un noyau central à partir duquel se tisse le récit. L'action de *Boule de suif* s'étale sur cinq jours et le sacrifice de la prostituée, au quatrième jour, apparaît comme l'épisode fondamental du récit.

Les acteurs : ils sont présentés selon la situation dans laquelle ils évoluent. Leur description se limite à leur physique et à quelques traits caractéristiques de leur comportement face à « l'élément » perturbateur : leur psychologie est à peine évoquée. Dans *Boule de suif*, ils sont dix, huit sont présentés en couple et deux individuellement. Ce sont leurs réactions qui sont observées face à *Boule de suif* et à son sacrifice.

Un cadre précis : il sert la narration, s'organise autour de l'événement et a pour autre fonction de créer un lien étroit avec l'action. L'essentiel est alors évoqué. Ici il s'agit de la Normandie, en hiver, pendant la guerre franco-prussienne, dans une diligence et dans une auberge.

Une histoire captivante : qui sert à attirer l'attention du lecteur et qui incite à une lecture ininterrompue. Maupassant peint une époque et des personnages caractérisés par la veulerie et le mépris, à l'image du monde dans lequel ils évoluent.

Le réalisme dans *Boule de suif*

Le courant réaliste apparaît à la seconde moitié du XIX^e siècle et il s'oppose ouvertement au romantisme et à l'idéalisme. Le réalisme emprunte ses thèmes au réel, c'est-à-dire à des histoires vécues, à des faits divers voire à des documents. Les personnages sont ordinaires, parfois misérables, en rapport avec le milieu et le cadre auxquels ils appartiennent. Ils ne correspondent plus aux héros romantiques mais sont devenus des ouvriers, des marginaux, des prostituées... Leur existence est souvent sordide. Le réel est rendu de manière à montrer une vision exacte de la réalité des éléments qui la composent. Maupassant, comme tous les auteurs réalistes (par exemple Flaubert, Stendhal, Balzac, Vallès...), imite le réel, observe et rend compte de ses observations.

Boule de suif répond à tous les critères de la nouvelle réaliste.

- L'action prend place au cœur de l'Histoire, dans des lieux connus. Tous les détails sont scrupuleusement décrits de sorte à donner « l'illusion complète du vrai », et les personnages sont présentés dans leur milieu social.

- L'anecdote qui est évoquée ici est empruntée au réel, c'est l'oncle de Maupassant, Charles Cord'Homme, qui la lui aurait relatée.

- Les lieux ont tous leur place dans la réalité, la Normandie, Tôtes, l'auberge... Des lieux bien connus de Maupassant.

- Les personnages ont presque tous un modèle dans la réalité. Elisabeth Rousset, surnommée « Boule de suif », serait inspirée d'une certaine Adrienne Legay, rouennaise, qui exerçait la même profession. Certains biographes de Maupassant prétendent qu'elle portait, à cause de son physique, le même surnom qu'Elisabeth Rousset.

Le personnage de Cornudet serait emprunté à l'oncle de Maupassant, Charles Cord'Homme.

Le modèle accordé à Carré-Lamadon, dont le nom est aussi fictif, serait un notable de Rouen : Pouyer-Quertier. Et le nom de Bréville, fictif aussi, renverrait à une petite commune proche de Grandville.

Même si les autres personnages sont imaginaires, il n'en reste pas moins que leurs comportements correspondent à la réalité et qu'ils sont caractéristiques de leurs classes sociales.

- De plus, les faits mis en scène, la réaction des Français face à l'occupation prussienne sont le reflet de ce qui pouvait se lire dans la presse de l'époque.

Tous les événements sont donc réels et vraisemblables et font l'objet d'une description minutieuse, autre caractéristique de l'écriture réaliste.

Etude des personnages

Les personnages présents dans la nouvelle forment une espèce de microcosme de la société française de la fin du XIX^e siècle. Maupassant a voulu mettre en scène des individus quotidiens représentatifs des diverses classes sociales auxquelles ils appartiennent.

L'intérêt que présente cette nouvelle dans la description des personnages réside aussi dans le fait que, sur les dix principaux, huit sont présentés en couple, et deux individuellement. Deux portraits individuels, Boule de suif, la prostituée, et Cornudet, « le démoc », s'opposant à l'ordre moral que semblent représenter les autres.

Des portraits individuels

Boule de Suif

« Elle est charmante votre fille. » C'est ainsi que Flaubert qualifia Boule de suif après une première lecture de la nouvelle.

Elisabeth Rousset dite « Boule de suif » est une prostituée, une figure bien présente dans l'œuvre de Maupassant (rappelons simplement *Mademoiselle Fifi* ou *La Maison Tellier*, et dans la production littéraire de cette deuxième moitié de siècle, Zola et *Nana*...).

Elisabeth Rousset est citée tout au long de la nouvelle par son surnom dû à ses formes arrondies et à son physique gras, (le suif étant la graisse animale ou végétale servant à la fabrication de certains produits tels que le savon et au traitement du cuir). Le lecteur ne connaîtra son véritable nom que bien après sa première apparition.

Il est important de noter ici que seule Boule de suif n'a pas de véritable identité et qu'elle est citée par une expression renvoyant à son physique, alors que les autres personnages sont présentés par leur nom, ce qui leur permet de jouir d'une certaine respectabilité en tant que citoyens à part entière. C'est un personnage qui révèle plusieurs facettes. Elle est tout d'abord cette « femme galante », celle dont la profession est contre morale, puis le personnage à l'esprit patriote qui sait se sacrifier au bénéfice de ses concitoyens, un personnage antithétique qui finit par inspirer le respect.

Son portrait physique repose sur un lexique consacré à la nourriture, ainsi ses doigts sont comparés à des « *chapelets de courtes saucisses* », son visage à une « *pomme rouge* » et elle est toute entière qualifiée d'« *appétissante* ». Bien que Maupassant, dès le début de la description, la qualifie par l'euphémisme « *femme galante* », ses traits physiques sont énoncés de sorte à rappeler la profession qu'elle exerce. Ce champ lexical de la nourriture va permettre de percevoir un personnage, un corps de femme prêt à être consommé. Boule de suif est le seul personnage à bénéficier d'une description aussi détaillée. Son physique est mis en avant au profit d'un portrait intellectuel presque inexistant.

Boule de suif apparaît comme une héroïne sacrifiée. Maupassant souligne ses qualités et présente son personnage comme un être naïf, inconscient et généreux toujours prêt à aider les autres et à offrir une des choses les plus chères à ses yeux : la nourriture.

De plus, lorsque Boule de suif cède aux avances de l'officier allemand, c'est par et pour les autres qu'elle le fait.

Maupassant ne se limite pas à nous la présenter comme une personne au grand cœur, il insiste aussi sur d'autres qualités plus profondes qui semblent être en décalage avec son activité. Boule de suif est aussi un exemple de patriotisme, elle a des convictions religieuses et des idées politiques bien définies.

Son patriotisme est mis en avant essentiellement lors de son sacrifice. Seulement, Maupassant nous apprend que, si elle se trouve à bord de cette diligence pour fuir au plus vite Rouen, c'est précisément parce qu'elle s'est rebellée contre un Prussien. Un geste patriotique, un rejet de l'occupant qui se manifeste aussi dans d'autres situations, notamment lorsqu'elle refuse les avances de Cornudet sous prétexte que l'officier allemand se trouve dans la même auberge.

Elle n'est pas simplement patriote, elle voue aussi un profond respect à l'Eglise.

Sa dévotion est soulignée par la façon dont elle s'adresse aux deux religieuses présentes dans la diligence. Elle leur propose ses vivres en toute humilité et ce sont les propos de la vieille religieuse qui la convaincront de la nécessité d'offrir son corps à l'officier allemand ; un geste dégradant, un péché certes, mais pardonnable dans la mesure où il est réalisé au profit d'autrui. De plus, elle est la seule à prôner la nécessité de la prière pour le bien-être de l'âme.

Boule de suif est bonapartiste et, même si ses idées apparaissent comme conservatrices, elle a des convictions qu'elle assume et qu'elle clame haut et fort, et elle n'hésite pas à considérer les autres comme des traîtres qui se sont détournés de l'Empereur, et en particulier les républicains de gauche.

Le personnage de Boule de suif repose sur un paradoxe évident. Elle est une prostituée qui exerce sa profession sans scrupule et qui est jugée par les autres au nom de la morale, mais c'est sur son geste patriotique que Maupassant met l'accent, ce qui lui permet d'être traitée avec respect par l'auteur. Elle est le personnage singulier de la nouvelle et, tout comme Cornudet, elle est présentée de manière individuelle.

Cornudet

Cornudet est l'autre personnage clé de la nouvelle. C'est un personnage présenté essentiellement selon ses idées politiques. Il est perçu comme un être au physique agréable, avec une « *grande barbe rousse* » (ce qui rappelle évidemment le véritable nom de Boule de suif, Elisabeth Rousset, très certainement une volonté de Maupassant de souligner ces deux caractères singuliers, plus sympathiques que les autres et décrits individuellement), mais dérange par son attitude bruyante, son éducation incertaine et son franc-parler, surtout lorsqu'il aborde la question politique. Maupassant, dès le début de la description, le qualifie par le terme « *démoc* » : il a en effet une âme révolutionnaire et rejette en bloc la politique du moment. Comme Boule de suif, il est patriote, et l'auteur se sert de lui pour nous livrer l'idée qu'il se fait des républicains, une idée plutôt négative même s'il met tout en œuvre pour que Cornudet attire la sympathie du lecteur.

De plus, ses opinions politiques sont mises en parallèle avec ses actes « *héroïques* » ; ses « *préparatifs* » contre l'ennemi se révèlent être plutôt viles dans la mesure où il « *s'est vivement replié vers la ville* ».

Comme certains occupants de la diligence, même s'il entend affirmer sa différence et son mépris pour la bourgeoisie, il fait preuve d'arrivisme et s'inscrit sans problème dans une société où la politique en vigueur lui fait horreur.

Ses actes sont donc réduits au stade de la parole puisqu'il semble incapable d'agir. Son apparent courage est alors remis en question, surtout au moment où Boule de suif, la plus patriote, se retrouve seule, en larmes, rejetée par tous à la fin de la nouvelle, lorsqu'il entame un couplet de *La Marseillaise* au lieu de soutenir la prostituée et de se retourner contre les bourgeois pour qui il ressent une haine profonde. Il faut noter que *La Marseillaise*, composée en 1792, est devenue l'hymne national français en 1879, et son évocation a d'autant plus de portée révolutionnaire compte tenu du contexte dans lequel les personnages évoluent. Ce couplet de *La Marseillaise* prend tout son sens dans l'effet qu'il est censé faire aux bourgeois, c'est-à-dire les couvrir de honte et souligner leur hypocrisie. Ses convictions politiques sont donc discutables et Maupassant ne cesse de le ridiculiser. En fait, Cornudet et Boule de suif sont perçus comme deux marginaux que tout aurait pu rapprocher.

Des portraits collectifs

Les dix personnages principaux de la nouvelle apparaissent ensemble dans la diligence dès le début du récit après que l'auteur a planté le décor et le cadre historique.

Ils apparaissent d'abord en groupe pour ensuite se définir par couples, correspondant chacun à une classe sociale pour s'achever sur les deux portraits individuels cités ci-dessus.

Ces couples seront traités selon leur ordre d'apparition correspondant à une volonté de Maupassant de montrer ses personnages dans un ordre bien précis ; à savoir, selon une hiérarchie sociale bien définie.

Les Loiseau

Les Loiseau sont des gens du peuple, des parvenus qu'une certaine fortune à l'origine douteuse a placés au rang de la bourgeoisie. Ils sont médiocres, profondément vulgaires, à l'humour grivois. M. Loiseau est un individu odieux, il a mauvais goût et ne peut s'empêcher de dissimuler son manque d'éducation lorsqu'il se retrouve en société. C'est lui qui déclarera ouvertement et sans aucune honte, ce que les autres n'osent avouer, la faim qui les tiraille. Il est le premier à accepter l'offre de partage de Boule de suif, et il sera le premier aussi à la malmenier à la fin de la nouvelle. Sa femme, quant à elle, est à l'image du mari à la différence près qu'elle apparaît comme une personne autoritaire à qui rien ne peut échapper. Son âme est comparée à celle d'un « *gendarme* ». Elle est aussi marquée par l'avarice, un de ses traits essentiels, et ne fait preuve d'aucun humour. Ce sont deux être dénués de scrupules qui, pour arriver à leurs fins, sont prêts à s'unir dans leur sournoiserie.

Les Carré-Lamadon

Un stade plus haut dans la hiérarchie sociale, voilà les Carré-Lamadon, représentants de la bourgeoisie normande dont les affaires importantes peuvent jouer un rôle primordial au niveau politique. Il s'agit ici d'un couple à la moralité qui pourrait être qualifiée de douteuse. En effet, leur pouvoir, essentiellement dû à l'argent qu'ils possèdent, fait d'eux des êtres respectables et respectés, mais c'est précisément sur cette notion d'argent qu'ils sont critiquables. Maupassant souligne leur caractère hypocrite. M. Carré-Lamadon n'a aucune véritable conviction politique et, si l'auteur le présente comme un opposant politique, c'est pour mieux insister sur l'idée que son opposition est purement calculée par amour de l'argent : « *Il était resté [...] chef de l'opposition bienveillante, uniquement pour se faire payer plus cher son ralliement.* » M. Carré-Lamadon n'a rien d'un patriote convaincu. Il fait l'objet d'un portrait moral contradictoire. Il conçoit et respecte le déploiement militaire mis en place pour vaincre l'ennemi mais refuse d'accepter le coût d'une telle mobilisation militaire.

De même, sa femme, jeune et jolie, semble mépriser Boule de suif tandis qu'elle ne peut se vanter d'avoir davantage de vertu. Maupassant la dépeint comme une femme adultère prête à consoler « *les officiers de bonne famille* », bien que, paradoxalement, l'auteur souligne aussi son aspect fragile et léger.

Les Carré-Lamadon sont un couple qui est à l'image de cette bourgeoisie, de cette caste sociale en danger dont les convictions sont incertaines et fragiles. Leur principale fonction dans le récit est très souvent de servir d'intermédiaire entre le « peuple » et la noblesse représentée par les Bréville.

Les Bréville

Ils sont les représentants, dans ce microcosme, de la noblesse et, plus particulièrement, des aristocrates normands. Maupassant ne les épargne pas non plus de son regard critique et satirique.

Ils sont censés refléter les valeurs accordées à la noblesse : l'honneur et la bravoure. On apprend que les ancêtres du comte de Bréville sont des diplomates et il affirme être l'un des descendants de Henri IV, un roi connu essentiellement pour son courage.

Or c'est son comportement lâche et exagéré qui est dénoncé ici. Il invite lui aussi Boule de suif à céder au Prussien par des arguments contraires aux valeurs auxquelles il prétend correspondre. Selon lui, elle doit céder parce que l'officier allemand leur est supérieur, et de ce fait aucune alternative n'est donc possible.

La comtesse, qui au départ n'appartient pas à la noblesse, sait jouer sur son apparence. Ses gestes et son attitude lui ont permis d'être acceptée dans le cercle aristocratique normand.

Le comte et la comtesse forment un couple qui domine les autres intellectuellement, ils font preuve d'un certain pouvoir quant à la facilité avec laquelle ils réussissent à diriger les autres et quant à l'habileté avec laquelle ils s'expriment et parviennent à les convaincre.

Bien que socialement les plus éloignés du personnage central, ils sont ceux qui lui portent le plus d'intérêt.

Cependant, cette apparente amabilité de la part du couple, et de la comtesse en particulier, traduit un réel sentiment de supériorité. De plus, l'habileté de la comtesse est primordiale dans la décision de Boule de suif : c'est elle qui par l'intermédiaire de la religieuse avance des arguments religieux pour la pousser à accepter.

Maupassant montre les Bréville comme les aristocrates pour qui les signes de la noblesse sont essentiellement fondés sur le paraître.

Les religieuses

A travers les deux religieuses, Maupassant dresse une critique acerbe de l'Eglise et des institutions religieuses en général. Leurs portraits relèvent davantage de la caricature.

Il semble primordial pour Maupassant d'avoir mis en scène deux représentantes de l'Eglise dont l'idéologie a toujours été au service des classes dominantes.

Les deux religieuses sont présentées comme physiquement opposées ; l'une vieille, agressive et d'une laideur excessive, l'autre jeune, d'aspect plus correct mais rongée par la maladie.

Ces « *bonnes sœurs* », ces femmes aux « *chapelets pendants* », apparaissent comme des automates dont les gestes sont mécaniques.

Un mécanisme attribué à la discipline qui obéit à une exigence religieuse. Leur comportement renvoie à une certaine servitude, à une soumission amplifiée face à l'officier prussien ; rappelons qu'elles sont les premières à lui obéir lorsqu'il ordonne aux voyageurs de descendre de la diligence. La plus vieille joue un rôle fondamental dans le dénouement du récit puisque ce sont ses propos, soufflés par la comtesse, qui achèvent de convaincre la prostituée.

L'officier et les aubergistes

Ces personnages sont extérieurs au groupe des voyageurs mais jouissent d'une importance capitale dans l'évolution du récit.

L'officier prussien fait, comme les deux religieuses, l'objet d'une caricature de la part de l'auteur. C'est un homme séduisant, « *pas mal du tout* » selon Mme Carré-Lamadon. Il est autoritaire, impitoyable, et sa supériorité interpelle les bourgeois qui finissent de ce fait par lui céder. Il est néanmoins le seul à nommer Boule de suif par son véritable nom précédé d'un « *Mademoiselle* » aux apparences respectueuses. La caricature que dresse ici Maupassant réside essentiellement dans la description qu'il fait de son personnage : ridicule dans son uniforme trop étroit, sa moustache, à la hauteur de son insolence, l'est tout autant, et son accent allemand est exagéré.

Les aubergistes, les Follenvie, sont eux aussi caricaturaux. Ils représentent une partie de la population que la guerre et l'occupant effraient. Mme Follenvie attire davantage la sympathie que son mari. Elle est franche et semble avoir une idée juste et persuasive de

la guerre, ce qui donne à ses propos une certaine forme de crédibilité. Son mari, en revanche, sert d'intermédiaire entre l'officier allemand et Boule de suif. Il n'a pas conscience de son geste contraire aux intérêts de la France.

La guerre, thème dominant dans *Boule de suif*

A la lecture de la nouvelle il est possible d'en dégager plusieurs thèmes ; la nourriture, l'argent, la peinture de la société du XIX^e et la guerre. Nous nous attarderons sur cette dernière qui a servi de point de départ aux *Soirées de Médan*. De plus, la nouvelle, et plus particulièrement le sacrifice de Boule de suif, prend toute son ampleur, toute sa signification dans ce contexte particulier qu'a été la guerre de 1870.

La guerre de 1870

Boule de suif prend place dans un décor hivernal normand sur fond de guerre franco prussienne.

La France, depuis 1852 vit sous le second Empire, et Napoléon III est proclamé Empereur après le coup d'Etat du 2 décembre 1852. Impérialiste dans l'âme, Napoléon III participe à de nombreuses guerres dans le but d'accroître le prestige de la France. Une situation qui ne va pas durer.

Bismarck, le chancelier de la Prusse, provoque la France qui lui déclare la guerre en 1870.

La nouvelle se situe au moment de la déroute de l'armée française. Après un règne où sa politique autoritaire a forcé les opposants à s'exiler (Victor Hugo par exemple), l'empire de Napoléon III est renversé. Les Prussiens assiègent la France et plus particulièrement Paris et la Normandie. Sous l'occupation allemande, les Français éprouvent un sentiment de honte et de vengeance. Au printemps 1871 un traité de paix est signé, la Prusse devient alors l'empire d'Allemagne et annexe l'Alsace et la Lorraine. C'est précisément entre la chute du second Empire et la signature du traité de paix que s'ouvre le récit.

Cette guerre, considérée comme un échec national a énormément marqué les mentalités et le choix de ce thème particulier pour créer l'ouvrage collectif *Les Soirées de Médan*, a suscité maintes réflexions auprès de l'opinion publique. Cette volonté de donner « une note juste sur la guerre », tel que l'explique Maupassant dans une lettre à Flaubert, conduit le lecteur à une profonde réflexion sur l'influence qu'elle peut avoir sur les comportements.

La guerre a d'autres fonctions que de servir de décor. Elle fait partie du récit et les personnages, aussi différents soient-ils, n'auraient jamais pu être réunis dans d'autres circonstances.

L'omniprésence de la guerre et le point de vue de l'auteur

Dès les premières pages de la nouvelle, Maupassant livre une description réaliste du cadre historique dans lequel évoluent ses personnages. La guerre sert l'ensemble de la nouvelle, elle rythme la narration, ouvre et clôture le récit. La fuite précipitée du début se reproduit aussi à la fin.

D'abord Maupassant décrit la déroute de l'armée française, puis l'arrivée des Prussiens et enfin la fuite d'un échantillon de la société vers des lieux que les Prussiens n'ont pas encore occupés. C'est cette rapidité dans la narration qui permet de mettre en relation les différentes étapes de l'invasion allemande et la fuite précipitée des personnages.

Maupassant porte un regard critique sur la guerre et livre une image dégradante de ce qu'elle peut engendrer.

L'auteur présente la déroute de l'armée comme une décadence, un déclin propre à l'humanité. Une humanité quasi inexistante dans la description qu'il fait de l'armée. Les hommes sont décrits comme des êtres sans âme et sans raison, et l'armée, dans sa globalité, n'a pas plus de consistance et se révèle privée de ses traits caractéristiques ; la valeur et la fierté militaires laissent place à des aspects négatifs surenchérés par un lexique dévalorisant. Pour qualifier les soldats, Maupassant utilise des expressions appartenant à une dimension sordide : « les partageurs de la mort » ; « citoyens de la tombe », des hommes enrôlés dans un conflit dont l'issue est inévitable.

Maupassant pose même son regard critique sur le recrutement militaire. Il présente les soldats tels des hommes que la guerre a réduits au stade de bêtes féroces, des hommes « redevenus des brutes, affolés », prêts à « tuer par plaisir, par terreur ».

L'arrivée de l'occupant est peinte à l'image d'une catastrophe naturelle, « un tremblement de terre », ce qui témoigne de la volonté de l'auteur de refuser d'accorder tout caractère humain aux Prussiens, qui s'apparentent à des facteurs de peur et de mort. Pour l'auteur, la déroute de l'armée française et l'arrivée des Prussiens empêche tout espoir, et la moindre tentative de résistance est vouée à l'échec.

Le sacrifice de Boule de suif ne peut être considéré en dehors de ce contexte. Elle est représentative de tout un peuple qui, face à l'occupant, est l'objet d'un chantage, et, impuissant, ressent de la honte et de la haine pour l'ennemi.

La dimension religieuse dans *Boule de suif*

Après la guerre et l'amour pour la patrie, c'est l'amour de Dieu qui occupe une certaine place dans le récit.

Même si les deux religieuses bénéficient d'un rôle important dans le déroulement de l'histoire, c'est Boule de suif qui, paradoxalement, va mettre en place cette dimension religieuse.

Le lecteur apprend dès le début que Boule de suif est un personnage pour qui la religion a une grande importance. Elle fait preuve d'une dévotion sincère et s'émeut facilement lorsqu'elle assiste à certaines cérémonies. Cette sensibilité religieuse est connue des autres personnages et ils s'en servent pour la convaincre d'accepter de passer un moment en compagnie de l'officier allemand.

C'est lorsque la comtesse interroge une des deux « *bonnes sœurs* » que la religion devient moyen de pression. Boule de suif, ici, est décrite de façon à mettre en évidence l'impact que peuvent avoir les propos d'une représentante de l'Eglise. Naïvement, elle les considère telles des paroles divines auxquelles, une fois de plus elle se soumet. Cette pression qu'exercent les autres par l'intermédiaire de la religieuse souligne un cas de conscience. Le choix des arguments qui servent à convaincre la prostituée renvoie non seulement à une dimension religieuse mais aussi à une dimension morale.

Un bon chrétien ne peut accéder au statut de pécheur seulement si son acte, aussi condamnable soit-il, apparaît comme intentionnel. Or ici tout est mis en œuvre pour faire croire à Boule de suif que non seulement son geste s'avère indispensable pour « *son prochain* », mais que c'est au nom de Dieu qu'elle doit s'y soumettre. Ainsi la religieuse évoque l'idée d'un pardon possible compte tenu des circonstances, ce qui finit par la convaincre. Une persuasion critiquable, digne des abus entrepris au nom de Dieu.

Cette idée de religion se dessine aussi selon le caractère charitable du personnage principal. La charité et la générosité, deux notions étroitement liées aux concepts du christianisme, correspondent aux principales qualités qui se dégagent de l'héroïne. L'ayant compris, c'est une fois de plus la vieille religieuse, caution de chrétienté, qui sait trouver les mots qui persuadent Boule de suif. Elle fait part en effet des raisons qui l'ont poussée à prendre la route en diligence. Elle doit, accompagnée de son acolyte, se rendre auprès des soldats blessés pour leur venir en aide. En cas de refus Boule de suif s'opposerait à la réalisation d'un acte de charité chrétienne et de patriotisme puisque c'est la France blessée que les deux nonnes vont couvrir de leurs soins.

Boule de suif est donc un modèle de réalisme. Cependant, même si elle répond à tous les critères de ce mouvement de pensée, il n'en reste pas moins que Maupassant, cherchant à nous donner de la vie « *une vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même* », a fait un choix concernant les événements qu'il désirait relater. Il s'est servi du réel pour donner son point de vue et montrer ainsi la déchéance humaine en temps de guerre et la disparition de toute valeur morale. Dès lors une question s'impose : le réalisme de *Boule de suif* est-il objectif ?